COMMUNICATIONS.

Une famille de naturalistes : Les trois Le Souef,

par M. Paul Serre,
Associé du Muséum.

Le voyageur naturaliste qui débarque dans le port de Freemantle (Australie Occidentale) doit gagner, soit en automobile (35 minutes), soit en chemin de fer (45 minutes), la ville de Perth (100,000 habitants) afin de visiter, dans un faubourg de la capitale de l'État, un intéressant jardin zoologique dessiné et créé il y a 25 ans par le Directeur actuel, M. Ernest Le Souef (en breton, Le Doux).

Le père du naturaliste en question, qui descendait d'une famille française huguenote émigrée à Londres, était autrefois Directeur du Jardin Zoologique de Melbourne. Or n'est-il pas curieux de voir aujourd'hui ses trois fils diriger les trois jardins zoologiques de Perth, Melbourne et Sydney ?

Là où à Perth, il y a un quart de siècle, on ne voyait que dunes de sable, on admire maintenant une fort belle collection d'arbres des régions tropicales et tempérées, de lianes à fleurs, de rares espèces d'Eucalyptus du pays aux merveilleux bouquets de fleurs rouges et aux pompons jaunes ou vert pâle, etc.

Un puits artésien, d'où jaillit de l'eau chaude appréciée des rhumatisants de la région, a permis de construire, de loin en loin, des bassins ombragés où cheminent des Oiseaux aquatiques, notamment de beaux Flamants.

La collection d'animaux : Lions, Tigres, Léopards, Ours, Chiens sauvages (Dingos), Chiens terriers du pays, Coyottes, Singes, Kangurous, Buffles sauvages, Émus, Autruches, Crocodiles, Serpents, etc., est fort belle, et les cages qui les emprisonnent sont aussi spacieuses que celles abritant les Oiseaux de toutes sortes et de tous plumages.

Le droit d'entrée est d'un demi-shilling (1 fr. 90). Ce lieu est d'ailleurs très fréquenté, notamment le dimanche, par les pique-niqueurs du district de Perth.

M. Le Souef me fait admirer ses petits Poneys du pays, puis visiter le

beau pavillon à étage qu'il habite avec sa famille; enfin, manger une grosse figue arrivée à maturité. Le Figuier pousse aussi bien dans cette région que l'Abricotier, la Vigne, le Pêcher et le Mûrier. Mais je dois dire, parce que c'est la vérité vraie, que nos fruits de France sont moins acides et ont plus de saveur.

Je ne suis pas passé à Freemantle-Perth sans réserver une pieuse pensée à la mémoire de feu M. Geay, voyageur du Muséum de Paris, qui me précéda dans l'Australie Occidentale, et qui, plus tard, mourut à la peine loin de son pays.

Après avoir rencontré à Perth M. Ernest Le Souef, j'ai voulu voir à Melbourne son frère aîné, M. Dudley Le Souef, âgé aujourd'hui d'une soixantaine d'années; mais j'apprends qu'il est malade à l'hôpital, et c'est M. Wilkie, son Assistant, en fonctions depuis cinquante-trois ans et ayant fait, par conséquent, ses débuts sous les ordres de M. Le Souef père, fondateur du «Zoo» de Melbourne, qui me fait les honneurs de l'établissement.

Le Jardin Zoologique de Melbourne couvre une surface de 18 hectares, comprenant notamment quelques belles prairies qui permettent de constituer à bon compte le stock de fourrage nécessaire aux animaux.

La grande attraction du lieu, me dit M. Wilkie, ce sont les Singes! Mais n'en est-il pas de même partout? Et l'on paye volontiers un demi-shilling d'entrée pour voir un bel Orang-Outang femelle âgé de 25 ans. Cet animal obèse et couvert de poils qui semblent avoir été passés au henné se couvre généralement d'un vieux sac. Quand il fait trop chaud, il trempe de temps à autre son manteau dans l'auge contenant l'eau à boire, les microbes lui important peu.

J'ai vu à Melbourne une belle Girafe femelle, des Éléphants, des Ours blancs, aussi féroces que l'*Ursus maritimus* du jardin d'Adélaïde (Australie du Sud), qui broya et emporta le bras de son gardien, celui-ci ayant commis l'imprudence de tourner la tête alors qu'il arrosait la cage au travers des barreaux avec une lance; aussi des Kangurous, avec leur énorme queue-balancier dont on prépare une soupe exquise; des Hippopotames, des Lions, des Autruches, des Tigres, des Léopards, des Hyènes, des Jaguars, des Marsupiaux et des petits Ours de Tasmanie, des Serpents, des Aigles, un Corbeau albinos, des Chiens «Dingos» paraissant féroces, des Singes de toute espèce, certains détestant cordialement M. Wilkie qui dut les corriger il y a plusieurs années et qu'ils reconnaissent depuis à distance, et même à sa voix; des Zèbres indomptables, quoique pacifiques, des Opossums, des Chiens des prairies, des Dindons de la brousse australienne, des Capybaras, des Émus, des Chèvres des Indes. Que sais-je encore? des Ibis du pays, grands destructeurs de locustes, etc.

En un mot, la visite du Jardin zoologique de Melbourne m'a fort intéressé; mais on y manque d'eau, si indispensable dans une ménagerie, et, faute d'argent, les animaux y sont mal logés.

Le remède serait facile dans un pays aussi riche que l'État de Victoria, si, dans le continent des réalisations rapides et de la lutte ardente pour l'existence, les choses de science ne passaient, semble-t-il, au troisième plan!

Avant de quitter Melbourne, j'ai tenu à parcourir le Jardin botanique, et je dois dire que peu d'établissements de ce genre sont aussi magnifiquement entretenus. Les pelouses y sont formées d'une herbe résistant à la sécheresse et formant un tapis épais et moelleux que tond une faucheuse tirée par un cheval. Le terrain, fort accidenté, a permis de varier les points de vue, et de beaux lacs sont couverts de plantes aquatiques. La Fougeraie, où se trouvent, à l'ombre de hauts arbres, un grand nombre de Fougères arborescentes, est à visiter. Au pied de chaque arbre ou de chaque plante se trouve un écriteau, avec piquet fiché en terre, portant le nom vulgaire et le nom scientifique. Là on dispose sûrement des crédits nécessaires.

A Sydney, j'ai eu tout d'abord l'honneur de faire la connaissance de M. J. H. Maiden, Directeur du Jardin botanique, auquel j'apportais les meilleurs compliments de mon excellent ami M. D. Bois, Professeur au Muséum de Paris. De nationalité anglaise et résidant en Australie depuis vingt-six ans, M. Maiden s'est occupé, entre autres choses, de mettre un peu d'ordre dans la famille des Eucalyptus, dont les 350 variétés connues sont originaires, à deux ou trois exceptions près, d'Australie.

Le Jardin de Sydney, qui couvre une superficie de 20 hectares, a une position unique sur le bord de la baie. Il fut créé en 1816 sur l'emplacement d'une ferme où les premiers pionniers britanniques avaient planté, dès 1788, des graines et arbustes apportés d'Angleterre, de Rio-de-Janeiro et du Cap de Bonne-Espérance. Ce jardin, qui est un des plus anciens du globe, possède un personnel de 52 hommes, dirigé par M. Ward, Assistant de M. Maiden depuis vingt-cinq ans, et distribue de tous côtés un grand nombre de plants et de graines placées dans le charbon de bois pulvérisé légèrement humide. Malheureusement on y manque d'eau, de cette eau de Sydney chargée de magnésie et de fer qui m'a rendu malade, comme celle de La Havane en 1907.

L'établissement dont il s'agit se trouvant à proximité de la ville, les citadins s'y rendent en foule et y organisent même des piques-niques. Les arbres et plantes sont réunis par familles. J'ai vu là l'Arbre des marais *Melaleuca* (Myrtacée), dont l'écorce épaisse, qui se détache naturellement de l'arbre, contient une huile spéciale, et qui, une fois coupée en petits morceaux, peut remplacer le liège pour l'expédition des raisins; aussi un beau Pin de l'île Norfolk, planté en 1817, et les deux Palmiers sentinelles *Livistona chinensis* (*L. mauritiana*) apportés dans des barils de sucre de l'Ile Bourbon, en 1847 par M. Jules Joubert; aussi des Azalées, Rhododendrons, Camélias, Cycadées, etc.

Dès mon arrivée sur le continent australien, on m'avait dit : Ne manquez

pas de voir le Jardin zoologique de Sydney, dirigé par le cadet des frères Le Souef; c'est le plus beau du pays. Aussi avais-je à peine quitté le Jardin botanique, que je m'enquérai, malgré la chaleur, de l'endroit où se trouvait le fameux «Zoo» en question et des moyens de s'y rendre.

Le Jardin zoologique de Taronga, créé en 1916 pour remplacer le «Moore Park», a une superficie de 24 hectares; mais, jusqu'ici, dix hectares seulement ont été utilisés. Il est situé au nord de la baie de Sydney, et, pour s'y rendre de la capitale, on doit prendre un «ferry-boat».

Le touriste de passage a peine à croire qu'en l'espace de six années on ait pu transformer une forêt (ancienne réserve militaire), située sur une pente pierreuse, en un magnifique Jardin zoologique. Or trois choses ont contribué à cela : 1° le talent de créateur et d'organisateur que possède M. Sherbourne Le Souef; 2° l'ouverture de crédits se montant jusqu'ici à £ 130,000 environ; 3° les recettes élevées (£ 20,000 par an) représentées par les droits d'entrée (1/2 shilling par personne), une bonne partie des recettes des «ferry-boats» et les bénéfices de la maison de thé située dans la partie haute de l'établissement.

Le Jardin de Taronga est disposé en terrasses parmi lesquelles serpentent de belles allées asphaltées et bordées de superbes Cannacées et de Bégonias multicolores, gagnant le sommet de la colline (340 pieds), laquelle est couverte d'arbres australiens de toute espèce.

La plupart des animaux ignorent le supplice de la cage. Ils se promènent en liberté dans des endroits spacieux entourés de fossés aux murs à pic qu'ils ne peuvent traverser, mais où la lumière, cette grande ennemie des fauves, semble par trop crue.

De tous côtés apparaissent des plaques émaillées sur lesquelles figurent en couleurs les régions de la terre dont l'animal exposé est originaire. De plus, une quinzaine de lignes de texte renseignent les visiteurs sur les mœurs des principaux spécimens, savoir :

Six espèces d'Ours, notamment deux Tardigrades de l'Himalaya, le père et le fils, qu'il a fallu séparer tellement leurs instincts batailleurs primaient la voix du sang; dix espèces de Kangurous de différentes tailles, tous merveilleux nageurs et sauteurs, se servant de leurs pieds de derrière pour assurer leur défense et dont plusieurs femelles lèchent sans se lasser la tête de leur petit, réfugié pour plusieurs semaines (ou plusieurs mois) dans la poche ventrale maternelle; des Rats-Kangurous dont l'espèce tend à disparaître; des Eléphants, l'un d'eux, le plus gros, chargé de promener 10,000 enfants par an, et un autre, enchaîné par le pied, qui aurait tué autrefois un homme de cirque; des Tigres, des Lions, qui ne consentent à manger que de la viande de cheval et dont les antres en ciment, avec leur jeu de trappes métalliques, paraissent le dernier cri du genre; des Pumas, des Chevaux sauvages de Mongolie, des Autruches du Soudan aux cuisses

éplumées, des Léopards, un Hippopotame, des Buffles, des Bisons, des Antilopes, des Chameaux, des Lamas, des Yaks, des Casoars, des Émus, des Singes de toute espèce, des Wallabis et des Wombats (Marsupiaux), des Fourmiliers indigènes, des Opossums, des Lemurs de Madagascar, des Tortues, des Loups, des Dingos, des Coyotes, des Lynx, des Gazelles, des Lézards, des Crocodiles, de beaux Pythons, des Pécaris, des Castors, des Perroquets d'Australie et des Oiseaux de Paradis, des Otaries s'ébattant dans une eau qui ressemble à de la belle peinture verte, par suite de la présence dans le bassin qui leur est affecté d'une plante microscopique qu'on ne juge pas utile de faire disparaître avec une solution chimique inoffensive pour les animaux; des Grues et autres Oiseaux aquatiques : Flamants, Marabouts, Ibis, Cygnes, Pélicans, etc.

La belle cage métallique réservée aux Aigles, Vautours, Hiboux, etc., mesure 125 pieds de long, 50 pieds de large et 60 pieds de haut.

En haut du jardin, on construit en ciment armé le nouveau «Palais des grimaces», où l'on verra réunis en liberté plus de 300 «Monkeys». Plus tard, on édifiera tout près de là le «Palais des Serpents».

Le dimanche, il y a foule au Jardin zoologique, notamment autour du «Music Stand», en forme de coquille, où se donne un concert.

Dans une cage jumelle on admire un beau Chimpanzé noir et un Orang-Outang, *Simia Satyrus,* aux curieuses bajoues, deux mâles paraissant fort attristés de leur célibat forcé.

Le premier de ces animaux, qui mériterait bien, comme son compagnon, le nom scientifique de *Satyrus,* boit chaque soir un demi-gallon de lait mélangé avec un peu de thé, tenant sa tasse comme une personne et la passant, une fois vide, à son gardien au travers des barreaux de la cage, afin qu'il la remplisse de nouveau; puis, sur un ordre du même gardien, tendant lui-même d'un air triste, en regardant de côté, la chaîne qui lui pend au cou, afin qu'on la relie pour la nuit à une autre chaîne scellée dans le mur. Personne jusqu'ici n'a osé entrer dans la cage de cet Anthropopithèque géant aux mains d'étrangleur, dont le grand plaisir est de jeter à la tête des visiteurs, et surtout des enfants, des morceaux de banane pourrie.

L'Orang-Outang, lui, est devenu paresseux et obèse dans une cage un peu exiguë où il se traîne lamentablement sur ses pieds et sur ses mains repliées. On le nourrit, entre autres choses, de 36 bananes par jour.

Que diraient les deux hardis navigateurs français qui ramenèrent, dès 1803, de l'île du Kangurou, située non loin d'Adélaïde, des Kangurous et des Émus (animaux rares à l'époque) qu'on peut voir empaillés au Muséum de Paris, s'ils pouvaient admirer maintenant la magnifique collection d'animaux réunis à Taronga par M. S. Le Souef?

Le jardin qui, en Australie, réunirait la situation spéciale et les installations à flanc de coteau du Jardin de Sydney, la magnifique collection

d'animaux de Melbourne et le puits artésien de Perth, atteindrait la perfection.

Les trois frères Le Souef, fils d'un zoologiste et spécialistes en ces matières, méritent les plus sincères félicitations non seulement des touristes, mais aussi des savants, pour avoir contribué, dans la lointaine Australasie, à l'avancement des sciences.